

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2018)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Renseignement et intelligence artificielle  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-823346>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

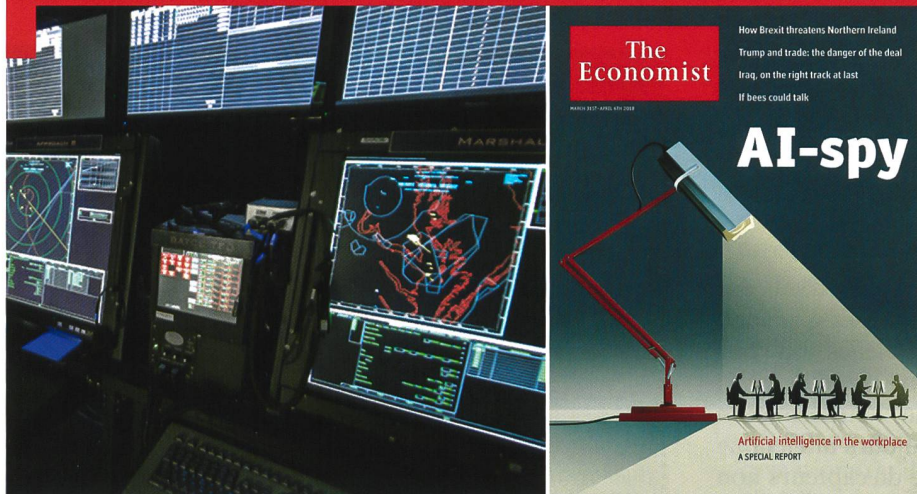
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



La défense, le domaine de la sécurité, emploie des outils de plus en plus avancés pour protéger leurs infrastructures critiques.

## Renseignement

### Renseignement et intelligence artificielle

#### Agence France Presse (AFP)

Washington (AFP), 10.09.2017 — Inondés de milliards de données brutes à trier, les services de renseignement américains se tournent vers l'intelligence artificielle pour évaluer leur importance et comprendre les événements en cours dans le monde. La CIA étudie 137 projets basés sur l'intelligence artificielle, souvent lancés en coopération avec des développeurs de la Silicon Valley.

Il peut s'agir de prédire des événements importants, politiques ou autres, en trouvant des corrélations entre des changements dans les flux de données et d'autres informations. Une autre possibilité est de faire reconnaître par des ordinateurs, sans intervention humaine, des objets ou des individus sur des vidéos qui ont attiré l'attention des analystes de la CIA.

«Le comportement d'un être humain, ce sont des données, et l'intelligence artificielle, c'est un modèle basé sur les données,» remarque Chris Hurst, directeur opérationnel de la société Stabilitas, un sous-traitant des services de renseignement américains. «Là où il y a des modèles comportementaux, je pense que l'intelligence artificielle peut faire mieux» que l'humain, ajoute-t-il.

D'autres responsables d'agences de renseignement américaines participants à la conférence, notamment la NSA ou les services de renseignement du Pentagone, ont indiqué rechercher des solutions basées sur l'intelligence artificielle pour transformer des milliards de micro-données à leur disposition en informations fiables et utilisables par le gouvernement ou sur le champ de bataille.

L'intelligence artificielle peut, par exemple, permettre de reconstituer rapidement des systèmes informatiques ou des programmes victimes de hackers, selon un de ces responsables. Mais ce qui intéresse particulièrement les agences de renseignement, c'est de trouver des modèles répétitifs dans des sources d'information comme les réseaux sociaux.

Passer les réseaux sociaux au crible pour y trouver des informations n'est pas nouveau, indique Joseph Gartin, patron de la Kent School, qui forme les analystes de la CIA. «Ce qui est nouveau, c'est le volume et la rapidité à laquelle les données des réseaux sociaux sont glanées,» explique-t-il. Dans ce cas, les systèmes basés sur l'intelligence artificielle peuvent choisir des mots clés et des noms, ou trouver des répétitions et des corrélations, et apprendre progressivement de ces modèles.

Le volume des informations qui peuvent être collectées augmente de façon exponentielle avec les avancées technologiques des satellites et des communications. «Si nous devons exploiter manuellement toutes les images satellites que nous nous attendons à recevoir au cours des vingt prochaines années, il faudrait embaucher huit millions d'analystes spécialisés dans l'imagerie,» soulignait en juin dernier le directeur de l'agence de renseignement géospatial, Robert Cardillo, dont l'objectif est d'automatiser 75 % des tâches actuellement assumées par les analystes, en se reposant sur l'intelligence artificielle.

Les services américains ne sont pas les seuls à se tourner vers les ordinateurs qui apprennent tout seuls. Le président russe Vladimir Poutine a déclaré la semaine dernière que l'intelligence artificielle était l'avenir. «Celui qui deviendra le leader dans ce domaine sera le maître du monde,» a-t-il déclaré.

Le défi, selon les responsables américains, est que les destinataires des renseignements obtenus par l'intelligence artificielle – la Maison Blanche, les généraux ou les parlementaires – lui fassent confiance. Chaque jour, la CIA envoie un rapport à la Maison Blanche. «Il nous faut de très, très bonnes sources pour tirer nos conclusions, a souligné Mme Meyerriecks. Faire une recommandation sur la base d'un processus que personne ne comprend (...), ce n'est pas possible.»